

La recherche du trésor de Rennes-le-Château a repris avec le concours scientifique ⁵/₈ d'un matériel électronique très perfectionné

Le 5 août 1967, le *Midi-Libre* fait part à ses lecteurs de son constat d'une nouvelle génération de chercheurs davantage équipés d'électronique que leurs prédécesseurs. L'un des représentants de cette nouvelle vague de chercheurs se nomme Alain Châtillon. Ce dernier explique les nouvelles performances techniques et innovantes des forages et les résultats obtenus. Les premiers travaux de recherches sont désormais entrepris d'après le relevé de la pierre découverte par Ernest Cros que l'on nomme aujourd'hui « de Coumesourde » du lieu où elle fut trouvée en 1928 et dont le tracé est représentée dans le rapport « Cros » désormais connu des chercheurs.

Rennes-le-Château vit en ce moment les grandes heures des vacances. Nombreuses les voitures de touristes montent les lacets. Elles sillonnent l'immense caousse brûlé par le soleil d'été.

En haut, les touristes visitent. L'hôtel de la Tour, où le propriétaire soigne particulièrement la cuisine, accueille une clientèle qui se renouvelle sans cesse.

Or en parlant avec les gens du pays, ces derniers vous disent :

— « Ils sont arrivés depuis le premier août »

— « Mais qui... ils ? »

— Voyons donc, mais les chercheurs de trésor. »

Ces derniers sont un peu comme les hirondelles. Celles-ci font le printemps. Eux font l'été à Rennes-le-Château.

En vérité, il y a plusieurs chercheurs de trésor en ce moment à Rennes. Chacun a ses croyances, ses moyens, ses méthodes.

Nous avons eu le plaisir de voir à l'œuvre un groupe d'entre eux : Mme et M. Chatillon et leurs amis.

Beaucoup de gens ont tendance à confondre les chercheurs de trésor avec des farfelus qui se lancent à l'aventure dans l'espoir de découvrir monts et merveilles ou des rivières de diamants.

Le groupe Chatillon ne saurait être confondu avec les précédents.

Mme et M. Chatillon, comme leurs amis ont leur situation à Paris et faisant partie d'un groupe de chercheurs de trésor, ils se consacrent à cette recherche sportive durant les vacances pour varier et se détendre tout comme d'autres font de l'alpinisme, de la pétanque, du yachting ou simplement la sieste.

Avec méthode et matériel scientifique

Après cinq années d'études sur Rennes-le-Château, ils y ont acheté une maison, un peu de propriété dont un grand enclos qui s'étend depuis l'ancien château comtal jusqu'au cimetière.

Le parchemin, les documents, les signes, les études sérieuses leur servent de point de départ. Et comme moyens de recherche, ils n'ont recours qu'à la science, c'est-à-dire à l'appareillage mécanique ou électronique le plus perfectionné.

Ils utilisent ici à Rennes-le-Château, un très fort compresseur de 50 C V ; un wagon-drille qui fore jusqu'à 25 m de profondeur, une tarière à moteur, un canon-électron, appareil à la fois émetteur récepteur. La partie émettrice crée un champ magnétique dont les variations à travers le sol sont amplifiées au coefficient 1.000 pour être enregistrées avec le maximum de sensibilité sur la partie réceptrice.

Ils attendent un appareil électronique allemand très perfectionné pour vérifier et inter-

prêter leurs sondages déjà effectués.

C'est du travail efficace. Le wagon-drille fait deux trous de 15 mètres de profondeur en un jour, alors que la main de l'homme mettait un mois et demi pour descendre à la même profondeur.

Et c'est du travail propre. Quand une dalle barre le passage au lieu de la briser, la tarière à moteur fore un petit trou. A travers, ce dernier, on passe un appareil miniature, avec flash pour photographe en dessous ou derrière.

De solides données

Les sondages de distance en distance par carroyage permettent d'avoir scientifiquement l'image précise du sous-sol (roches, nature des roches, failles, cavités etc...).

Lorsque le wagon-drille rencontre une cavité ou une faille, on aperçoit un brusque enfoncement de l'appareil.

Les trous de forage allant d'une profondeur de 18 à 25 m, on a maintenant la photographie du sous-sol de Rennes le Château.

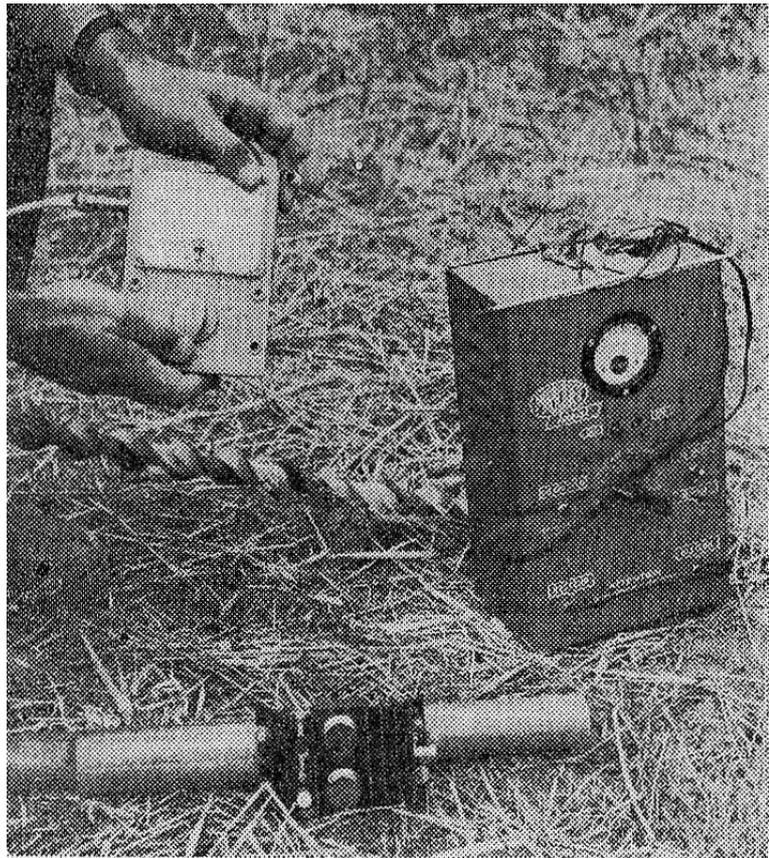
— « Voyez, si nous insufflons — de l'air dans ce trou, un souffle remonte de ces autres trous. C'est la preuve que nous avons rencontré une faille », nous a déclaré M. Chatillon.

Il poursuit : « Pour une ville qui fut la capitale des Wisigoths, qui a compté 30.000 habitants et qui a connu des guerres et un passé militaire d'une telle importance, il est extraordinaire qu'on n'ait jamais trouvé un souterrain. Les hommes ont donc utilisé les failles naturelles d'ailleurs fort nombreuses et qui par la suite ont été intentionnellement rebouchées ».

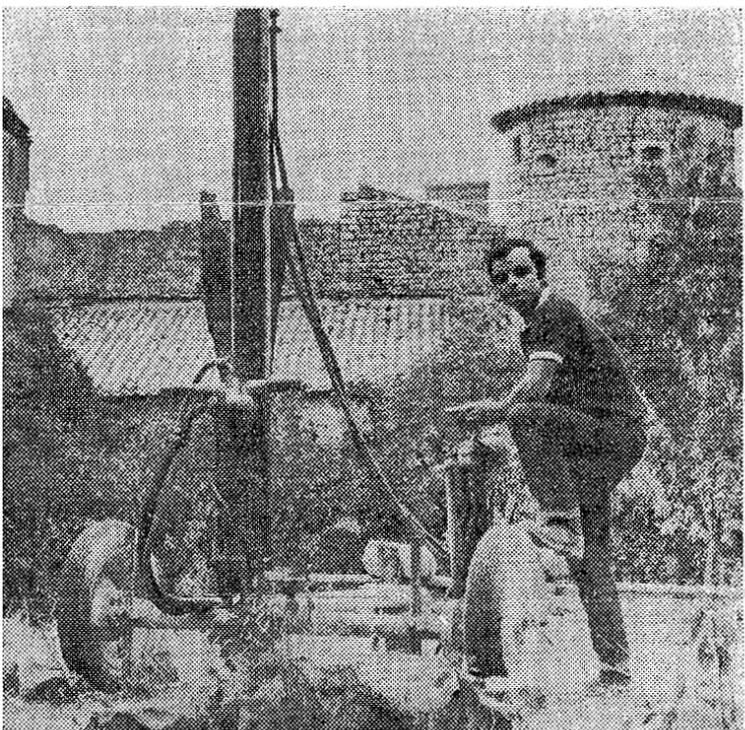
Menée d'une telle façon scientifique et méthodique, la recherche ne doit rien laisser au hasard. Cela d'autant plus que ce n'est qu'après cinq années d'études que M. Chatillon a acheté une demeure et les terrains attenants à Rennes-le-Château pour y entreprendre les recherches en cours, maintenant.

Bien sûr, toute l'histoire de l'abbé Béranger-Saunières, le curé aux milliards a fait l'objet d'une étude très attentive. Mais ce n'est pas tout M. Chatillon et ses amis ont réuni une quantité d'autres documents, et surtout les études très sérieuses faites sur Rennes et les environs par M. Cros, M. l'abbé Mazières et même les Dominicains.

Depuis les Celtes, les Celtibères, les Romains, les Wisigoths les Cathares, les Templiers et seigneurs de Rennes, jusqu'à l'abbé Saunières, tout un passé a été reconstitué.



Hier le flair, aujourd'hui des appareils extrêmement sensibles pour guider dans la recherche des trésors.



M. Châtillon promène, à ras de sol, le canon électronique traduisant les variations magnétiques tandis que son épouse se tient en liaison radio avec des opérateurs plus éloignés.

La célèbre pierre trouvée par M. Cros et où il est dit « là où la petite ligne coupe la grande... » sert en bonne partie de base d'orientation.

Dépôts d'or possibles

M. Chatillon pense à plusieurs dépôts de trésor. L'un trouvé dans l'église par l'abbé Saunières et hypothèse que l'abbé connaissait un autre dépôt qu'il gardait à titre de réserve. On l'avait vu disent les gens chercher en tous sens avec des appareils de précision. Et puis un jour l'abbé Saunières ne chercha plus. C'est donc qu'il avait trouvé ce deuxième dépôt, pense-t-on.

Quant à l'origine du trésor, on a beaucoup parlé du trésor de Blanche de Castille, mais les chercheurs émettent l'hypothèse des deux sources suivantes :

Soit le trésor ramené, après le sac de Rome, par les Wisigoths d'abord à Toulouse, pour être à la scission transféré à Rennes-le-Château.

Soit le trésor emmagasiné par les Templiers comme fonds de réserve ou fonds spéciaux destinés à la création du fameux empire du Midi qu'ils envisageaient.

N'entrons pas davantage dans l'histoire de Rennes-le-Château. Un ouvrage n'y suffirait pas. Et puis qu'importe la provenance de l'or. L'essentiel est de le trouver...

Souhaitons donc bon courage à ces jeunes et sympathiques chercheurs de trésor qui très sportivement, ont engagé un match avec la fortune... pour passer de saines et agréables vacances.

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news